

Entre Jansénistes et Zelanti. Le "tiers parti" catholique au XVIIIe siècle [Emile Appolis]

Autor(en): **Candaux, J.-D.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **12 (1962)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

portés sur les œuvres de Montesquieu et l'influence de sa pensée varient considérablement suivant les régimes politiques. Tandis que dans les Etats du pape, ce sont les économistes qui étudient Montesquieu, à Milan ce sont les juristes qui se réclament de lui. En Toscane l'élite dirigeante du duché est pénétrée de ses théories, à Naples seuls quelques esprits d'avant-garde le pratiquent. Mais c'est dans le Trentin que l'œuvre du philosophe français a joué le plus grand rôle : Montesquieu n'y est-il pas cité jusque dans les pamphlets que répand le «Municipio» pour défendre ses droits contre l'emprise épiscopale?

A vrai dire, le présent ouvrage eût été encore plus intéressant si l'auteur, au lieu de limiter son enquête au seul XVIII^e siècle, l'avait au contraire prolongée jusqu'au milieu du siècle suivant pour découvrir la part de Montesquieu dans la genèse de certaines idées-forces du Risorgimento. Mais même dans ses limites, le travail de M^{me} Berselli Ambri mérite, par son sérieux et la justesse de ses conclusions, d'être placé au premier rang des récentes études de littérature comparée.

Genève

J.-D. Candaux

EMILE APPOLIS, *Entre Jansénistes et Zelanti. Le «tiers parti» catholique au XVIII^e siècle*. Paris, 1960. XII + 604 p.

Voici un livre important et qui vient à son heure.

Si l'histoire de la pensée et de la foi protestantes au XVIII^e siècle a déjà fait l'objet de travaux solides, celle du catholicisme du siècle des lumières est encore mal connue. Chacun sait que dès 1713 la constitution *Unigenitus* a partagé la France et toute l'Europe catholique en deux camps et dressé contre les Jansénistes et leur morale rigide non seulement les Jésuites mais tout ce que l'Eglise comptait de partisans zélés de l'orthodoxie romaine. On savait aussi que les catholiques de l'époque n'appartenaient pas forcément à l'un des deux partis : il y avait les hésitants, les «mitigés», les «accommodants», il y avait ceux que faute de mieux on appelait jusqu'à maintenant «philo-jansénistes» et qu'en 1950 M. Gaston Zeller proposait de rebaptiser «crypto-jansénistes». Termes ambigus qui recouvraient une réalité pressentie mais non pas définie, un milieu entrevue mais non pas analysé.

Cette définition, cette analyse, le présent volume l'apporte magistralement. Etendant à l'Europe entière l'enquête qu'il avait limitée dans son précédent ouvrage au seul diocèse de Lodève, M. Emile Appolis a brossé en une vaste fresque qui va de la fin du XVII^e siècle jusqu'au lendemain de la Restauration, l'histoire de ce «tiers-parti». Plus que d'un parti d'ailleurs — l'auteur lui-même nous en avertit — il s'agit «d'une tendance englobant des individus très divers, mais qui par delà les frontières nationales, sont intimement unis par des aspirations et des répulsions communes, par un ensemble d'attitudes intellectuelles et sentimentales fort nettes».

Ces individus, il a fallu d'abord les repérer et les situer, rechercher en-

suite dans leurs écrits et leur correspondance leurs opinions et leurs jugements les plus révélateurs, étudier enfin leur influence et leur évolution au cours du siècle. Si les catholiques du « tiers-parti » se distinguent à travers toute l'Europe par leur absence de sectarisme, leur modération, leur respect intégral de l'autorité papale et leur aversion pour le molinisme, ils ont des origines et des particularités qui varient d'un pays à l'autre ; en France, par exemple, ce sont d'ordinaire des augustinien, des thomistes ou des religieux érudits tandis qu'en Italie ils se recrutent parmi les « catholiques éclairés » tant laïcs qu'ecclésiastiques.

Les destinées du « tiers-parti » n'ont pas été les mêmes partout : en France la tendance l'emporte sous le cardinal de Fleury qui, par raison d'Etat et par tempérament, est un modéré que rebutent tous les extrémismes ; en Italie et dans le reste de l'Europe le « tiers-parti » atteint sa véritable apogée sous Benoît XIV. Ce pape éclairé et libéral mène une politique intelligente et souple qui est en parfait accord avec les aspirations du « tiers-parti » et qui trouve jusqu'en Pologne et au Portugal des imitateurs. M. Appolis, au cours de deux grands chapitres qui sont assurément les meilleurs du livre, montre comment s'élaborent sous l'impulsion de Benoît XIV et de ses adeptes une théologie, une morale et une pratique religieuse du juste milieu.

Cependant, dès la fin de ce grand pontificat, le « tiers-parti » se disloque. Tandis que sa « gauche » tend toujours davantage au jansénisme, sa « droite » rebutée par les outrances de Ricci et des régalistes, se rapproche des zelanti. Jusqu'à la fin du siècle néanmoins subsiste une tendance qui se réclame de Benoît XIV et dont l'influence s'avère prépondérante — l'auteur le montre fort bien — dans le mouvement d'idées qui prépare l'indépendance de l'Amérique latine.

Tel est le champ de cette vaste étude. M. Appolis assurément n'a pas prétendu épuiser le sujet. Il est certain que sur de nombreux points, cet ouvrage pourra et devra être complété, approfondi voire même corrigé¹. Il est certain aussi qu'il n'aurait jamais vu le jour s'il n'avait été précédé des travaux solides que les historiens Jemolo, Dammig et Codignola ont consacrés aux jansénistes italiens. Il n'en reste pas moins qu'au mérite d'avoir tenté une synthèse à l'échelle européenne, le livre de M. Appolis joint celui d'avoir su dégager une constante méconnue de la pensée et la foi catholiques du XVIII^e siècle et d'avoir introduit définitivement dans l'histoire des idées une composante dont la force, la cohésion, le nom même pourront se discuter mais dont l'existence et l'importance ne devront plus être niées.

Genève

J.-D. Candaux

¹ Complété, car en dépit des nombreuses sources auxquelles M. Appolis a recouru, il s'en faut de beaucoup que tous les principaux représentants du « tiers-parti » aient été repérés. Approfondi, car les analyses de l'auteur sont parfois trop étroitement limitées à quelques extraits de correspondances. Corrigé même sur certains points de détail tels que l'affaire de la dédicace du *Mahomet* de Voltaire à Benoît XIV (p. 158—159).